

La Ligue du Gothard et les femmes

Autor(en): **Leuch, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **30 (1942)**

Heft 609

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

13 MARS 1942

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Le bonheur, c'est d'aimer l'avenir.

Pierre GIRARD.

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne</p> <p>Compte de chèques postaux I. 943</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p> <p>Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE Fr. 6.— ÉTRANGER 8.— Le numéro 0.25</p> <p>ANNONCES 11 cent. le mm.</p> <p>Largeur de la colonne: 70 mm. Réductions p. annonces répétées</p> <p>(Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. À partir du Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) relatifs pour la somme de l'année en cours.)</p>
--	---	--

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, comme à tous ceux qui reçoivent notre journal à l'essai, qu'en réglant le montant de l'abonnement pour 1942 (6 frs) à notre compte de chèques postaux N° 1. 943, ils s'évitent des frais supplémentaires de remboursement postal.

Le moment approchant en effet où les remboursements pour abonnements non encore payés seront déposés à la poste, nous ne pouvons qu'engager chacun à faire diligence pour utiliser notre compte de chèques. Et merci encore et toujours à tous ceux qui, en dépit des difficultés constantes de l'heure, tiennent à cœur de nous rester fidèles, permettant ainsi à notre journal d'envisager l'avenir sans trop de soucis.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.



Nos femmes artistes : Gravures sur bois d'Yvonne Heilbronner (Genève)
(Voir article en 3^e page)

La femme et la civilisation

Il est hors de doute que la civilisation, à l'agome de laquelle nous assistons présentement, est l'œuvre de l'homme, non de la femme. C'est pourquoi, peut-être, le cœur et la bienveillance y ont peu de place. « Ce n'est pas une société humaine — disait Ibsen — mais seulement une société masculine, une société faite par l'homme ».

De là à dire que l'homme s'est disqualifié par la faillite de ses entreprises sociales, il n'y a qu'un pas, et ce pas, Meredith n'hésita pas à le franchir : « Nous autres hommes — disait-il — nous sommes incapables de gouverner le monde. Nous sommes incapables de donner à l'humanité la chose qu'elle désire et pour laquelle elle a été créée — le bonheur. La civilisation technique ne fait qu'empirer la situation, créant toujours de nouvelles absurdités et une frénésie nouvelle ». Et en effet, nous savons que les ingénieurs — dont la mission est d'inventer et de perfectionner toujours davantage les moyens de production — se sont acharnés à découvrir les lois de la balistique et de la dévastation plutôt que celles du bonheur humain. Et c'est pourquoi celles-ci nous sont encore si tragiquement inconnues.

Si les femmes avaient été chargées d'édifier la civilisation — assurent les féministes — celle-ci serait telle, que les guerres y seraient inconnues ; car l'idée de donner leurs fils à des fins de conquête leur fut apparue infernale et dès lors elles eussent tout fait pour conjurer les sources de conflits. De plus, l'idée de raréfier les produits, c'est-à-dire de ralentir le rythme des machines et de détruire les récoltes afin de maintenir les cours des produits consommables sous prétexte de faire à tout prix des bénéfices, ne leur fût sans doute pas venue. Elles eussent plutôt trouvé quelque moyen à la fois simple et juste de distribuer équitablement ces biens afin que nul n'en soit privé, tandis que d'autres s'enrichiraient de cette privation.

Car si nous en croyons Boris Sokoloff, « le bonheur de la femme consiste à donner aux autres la félicité ». Et il est bien vrai qu'en amour elle donne la plupart du temps plus qu'elle ne reçoit ; et cet amour, c'est elle qui a la charge sacrée de le faire fructifier dans des souffrances que surpasse pourtant la joie de créer. Pour la protection, la subsistance, le bonheur de son enfant, il n'est de sacrifice qu'elle ne soit prête à s'imposer.

Donner son cœur et sa personne, donner la vie à des êtres nouveaux, leur donner ensuite des soins maternels et toutes les joies possibles, pour les donner eux-mêmes un jour à la société, au conjoint, au tourbillon des choses humaines et fatales, tel est le lot de la femme qui a su se garder de la dépravation. C'est pourquoi il est permis de penser que, dans la recherche des règles de vie sociale, elle se montrera plus compréhensive et plus généreuse que l'homme porté par ses instincts à prendre

plus qu'à donner, à conquérir plus qu'à partager.

On peut donc affirmer que, dans l'élaboration de cet ordre nouveau que tous les peuples appellent de leurs vœux désespérés, il serait juste, bon et raisonnable que la femme soit conviée à apporter ses vœux et idées au même titre que l'homme. En France, particulièrement, on aimerait à penser que, le moment venu, une élite de femmes sera conviée à participer aux travaux touchant la nouvelle constitution. Toutefois, ce n'est évidemment pas à nous de décider si une telle mesure serait actuellement opportune, et c'est pourquoi nous nous bornons ici à poser la question, laquelle se trouve en cause d'ailleurs depuis fort longtemps, puisque déjà Socrate disait : « En vérité, la femme ne le cède en rien à l'homme. Elle peut tout apprendre : il faut donc l'éduquer pour qu'elle soit véritablement notre égale ».

S'il faut en croire les statisticiens, les trois cinquièmes des populations mondiales sont composées d'êtres du sexe féminin ; il est donc bien évident que tout changement qui viendrait à se produire dans le comportement de cette majorité aurait forcément son retentissement sur la civilisation toute entière. Par conséquent, chaque tendance nouvelle, chaque volonté d'innovation, exprimées par le monde féminin, devraient éveiller l'attention des chefs responsables, et même les inviter à s'appuyer sur les répercussions leur mise en œuvre pourrait provoquer sur l'ensemble du groupe.

Nul n'ignore qu'une de ces tendances vise à revendiquer l'égalité des sexes sur le marché du travail. Ainsi, avons-nous vu les femmes rivaliser avec leurs concurrents masculins dans la lutte pour les places et les profits, et y marquer d'appréciables succès. Mais il est une autre revendication qu'elles formulent, celle relative à la pratique des sports féminins, du moins dans les pays où cette pratique leur est encore mesurée, sinon interdite. Nous verrons une autre fois quels problèmes majeurs et déterminants poserait dans le domaine social la volonté fermement exprimée par les femmes de perfectionner leur corps et leur santé par une culture physique attentive et une activité sportive soutenue. Pour aujourd'hui, contentons-nous d'affirmer que si le monde ne peut être sauvé, comme tous — belligérants et neutres — le déclarent, que par la création d'une civilisation meilleure, il ne faudra pas omettre de faire appel, pour en dresser le code, à la sagesse de ces mères dont le Maréchal Pétain célébrait il y a peu les vertus et le rayonnement.

« La mère, a-t-il dit, par son affection, par son tact, par sa patience, confère à la vie de chaque jour sa quiétude et sa douceur ». C'est pourquoi les hommes, s'ils sont enfin sincèrement décidés à faire prévaloir la bienveillance sur la haine, et la collaboration sur l'antagonisme, seront bien inspirés de lui demander son secret.

(D'après l'« Effort ») Bernard MALAN.

Un corps auxiliaire féminin aux Etats-Unis

On annonce de Washington que la Commission militaire de la Chambre a approuvé à l'unanimité la création d'un corps auxiliaire féminin pour l'armée, composé de volontaires âgées de 20 à 45 ans. Ce corps servirait à l'arrière. Les volontaires s'occuperaient de nombreuses tâches allant de la blanchisserie à la dactylographie. La solde serait la même que pour l'armée, soit 21 dollars par mois.

La Ligue du Gothard et les femmes

Après la presse quotidienne, étudions à notre tour la petite brochure rouge et blanche pour déterminer le rôle que la *Charte Nationale* de la Ligue du Gothard réserve à la femme suisse. Contrairement aux fondateurs de la Ligue, qui faisaient en 1940 abstraction complète de son existence, les auteurs de la *Charte* reconnaissent maintenant que l'élément féminin a son importance au sein du peuple suisse et qu'une place doit lui être réservée dans la vie publique. Comme point de départ de cette communauté, la Ligue met en œuvre dès maintenant la collaboration active des hommes et des femmes pour les intérêts du pays. Nous sommes heureuses de relever ceci, par quoi cette Ligue se distingue avantageusement d'autres groupements politiques, anciens et nouveaux.

Ceci dit, il n'est pas facile de se faire une idée nette de la place qu'occuperait la femme dans une Suisse « gothardisée ». La brochure expose bien le programme de demain au triple point de vue de la personne, du travail, et du citoyen. Mais ce programme est très sobre à notre égard, et la question se pose si, là où elle n'est pas explicitement mentionnée par exemple, dans tous les principes généraux concernant le citoyen ainsi que dans l'aperçu consacré à l'organisation professionnelle et économique — la femme est tacitement assimilée à l'homme — ou bien si ce mouvement, encore jeune, complètera sa doctrine à notre égard au fur et à mesure de son évolution, dans ce domaine comme dans d'autres ?

Une première déclaration, digne d'être retenue, doit certainement concerner la femme dans l'esprit des auteurs : « Une véritable communauté ne tolère pas que l'on rabaisse ni que l'on mette sous tutelle toute une catégorie d'hommes (sous-entend-on par là le *Mensch* de la langue allemande ?) ou seulement l'être masculin ? » ; elle répugne aussi à un égal-

itarisme abstrait qui entraîne le règne de la médiocrité. Chaque personne y trouve sa place et sa mission (p. 10). Cette idée de la mission individuelle de chacun est reprise, sitôt après, dans l'étude consacrée à la famille : « L'homme et la femme ont des devoirs différents dans la communauté comme dans la famille. Si l'existence de l'homme est consacrée avant tout à l'exercice de sa profession et à la chose publique, la femme, compagne de l'homme, mère et éducatrice de l'enfant, a une mission tout aussi importante dans la communauté. Pour la remplir, il faut qu'elle soit intégrée à la vie publique d'une façon conforme à sa nature et qu'elle prenne conscience de toute la richesse de la vie nationale comme de la vie familiale ». (p. 11). Sans discuter la situation faite à la femme mariée, mère de famille, notons en passant qu'un peu plus de la moitié seulement des femmes suisses adultes jouissent des avantages de cette vie protégée par le mariage et que les autres sont, de même que l'homme, soumises à la nécessité de « se consacrer à l'exercice de leur profession ».

Traitant ensuite de l'éducation, la *Charte* relève la grande influence de la famille pour la formation du caractère. De plus, l'école de demain devra s'appliquer à former avant tout des personnalités. Pour obtenir une union étroite entre l'école et la famille, on recommande la création de conseils de parents, dans lesquels la femme jouera un rôle important. (Nos lecteurs savent que ces conseils consultatifs existent depuis longtemps déjà dans beaucoup d'écoles). Une formation intellectuelle, pratique et civique, est prévue pour tout enfant, et « la jeune fille doit être préparée spirituellement et pratiquement aux devoirs de sa vocation maternelle ». Nous sommes heureuses de retrouver sous cette forme la revendication, vieille de cinquante ans, de nos grandes associations féminines.

En ce qui concerne le travail professionnel, une restriction sans exception est imposée à la femme mariée : « Les femmes qui ont le privilège de fonder une famille ont leur tâche au foyer ; il faut que l'économie leur permette

Les femmes dans les Commissions

Nous publions ci-après le texte de la lettre qui vient d'être adressée au Conseil d'Etat par l'Association cantonale neuchâteloise pour le suffrage féminin :

Neuchâtel, janvier 1942.

Monsieur le Président,

Messieurs les Conseillers d'Etat,

A l'occasion du renouvellement des Commissions cantonales (hôpital, enseignement, etc.) et vu les promesses de « renouveau » qui ont présidé aux dernières élections, nous vous prions de bien vouloir envisager sérieusement la nomination de femmes dans les Commissions où leurs compétences les appellent particulièrement à siéger.

Nous sommes à votre entière disposition, pour faire des propositions, si vous en exprimez le désir.

Nous déplorons que le Grand Conseil dans sa dernière séance n'ait pas jugé à propos d'être des femmes dans les autorités tutélaires, droit théorique accordé aux femmes neuchâteloises, mais qui n'a guère été consacré par la pratique.

Nous avons le désir de nous rendre utiles nous aussi, à notre patrie dans des temps difficiles que nous traversons et nous vous prions de bien vouloir faire usage des forces que nous trouvons chez les femmes de notre petit pays de Neuchâtel.

Espérant que vous voudrez bien faire bon accueil à notre demande, nous vous prions d'agréer, etc.

Au nom de l'Association cantonale neuchâteloise pour le Suffrage féminin,

La Présidente :

Clara WALDVOGEL.

La Secrétaire :

Marthe BRÉTING.

1 Secrétariat Central de la Ligue du Gothard, case postale Fraumünster, Zurich.

de s'y consacrer. Si nous applaudissons des deux mains à l'avènement de conditions économiques qui permettront à la mère d'enfants en bas âge de se vouer entièrement à leur soins et à leur éducation, la formule nous paraît dangereusement rigide en ce qui concerne la femme sans enfants, ou celle dont les enfants sont déjà grands, la femme mariée qui a passé par une formation professionnelle coûteuse, la femme qui travaille par vocation et non pour gagner son pain, ou encore celle qui accomplit un travail social important. Reléguer ces femmes-là à leur seule tâche au foyer aurait des conséquences néfastes au point de vue personnel et professionnel, et nous suggérons à la Ligue de transformer cette déclaration en un vœu relatif aux seules femmes, mères de jeunes enfants. Enfin dans le dernier chapitre, celui du citoyen, la Charte déclare encore que : « la femme doit collaborer à la vie politique partout où ses dons particuliers peuvent être employés de façon naturelle au service de la communauté. » (La collaboration féminine est spécialement recommandée pour les questions scolaires).

Et maintenant, retournons au point de départ. La situation que la Ligue offre à la femme correspond-elle à « l'être réellement libre » dont les forces et les dons peuvent s'épanouir au profit de la communauté? Nous ne le pensons pas. Une phrase dans l'introduction nous montre, au contraire, que les auteurs de la Charte manifestent simplement la tendance de n'admettre que le type de femme formée à l'image qu'ils en ont faite et de ne la placer que là où cela leur paraît utile. Ils parlent en effet « d'une égalité des sexes mal comprise, qui compromet plus qu'elle ne favorise le développement et l'épanouissement de la femme dans la vie publique et dans la famille ». (p. 8). Il semble qu'on joue ici sur le mot *égalité*, faisant croire qu'en réclamant l'égalité politique, les féministes admettent qu'elles sont en tout point les égales de l'homme! Rien n'est plus faux. Egalité politique signifie que les féministes suisses pensent avoir la capacité de découvrir par elles-mêmes — et au même titre que les hommes — là où est leur mission en tant que femmes et comment elles peuvent se mettre au service du pays. Tout comme les femmes scandinaves, finlandaises ou anglo-saxonnes, elles savent collaborer avec les hommes et prendre sur elles la part des responsabilités qui correspondent à leur nature et aux expériences qui leur sont propres. C'est pourquoi elles demandent instamment à être libérées de cette tutelle « qu'une véritable communauté ne tolère pas ». En outre, nous ne pouvons admettre que la femme suisse ne soit appelée à participer à la vie publique pour la seule raison qu'elle s'y rendra utile, alors que nous estimons, nous, que c'est parce que, aussi bien que l'homme, elle est membre d'un peuple de citoyens souverains. C'est pourquoi elle demande que l'Etat soit *humanisé* et non *masculinisé*, en reconnaissant aux femmes aussi ce rôle de citoyennes souveraines, afin que chacune puisse apporter librement à la communauté la contribution des dons qu'elle a reçus.

A. LEUCH.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.



Les femmes et les livres

Lina Bögli (1858-1941)

Ce sont de vivants et lumineux souvenirs de jeunesse qu'a éveillés en moi la nouvelle, communiquée en deux lignes par nos quotidiens, de la mort survenue le 22 décembre dernier de Lina Bögli. A vrai dire, je n'avais plus guère pensé à elle depuis le temps où je faisais mes délices de la lecture d'*En avant!* et ignorais complètement qu'elle vécut encore et où, si bien que ce me fut une surprise d'apprendre, par l'article nécrologique que lui consacra notre confrère *Berna*, qu'elle habitait depuis des années son bourg natal d'Herzogenbuchsee et y avait activement participé à tout le mouvement de culture sociale dont la célèbre auberge sans alcool, la *Croix Fédérale*, était le centre. Elle avait même, et malgré son grand âge, encore assisté au jubilé de cette hospitalière maison, l'été dernier : qui sait, peut-être une fois ou l'autre s'est-elle trouvée parmi ces solides et intelligentes Bernoises qui emplissaient la salle lorsque l'Alliance de Sociétés féminines tenait ses assises dans cette région?

La Femme et la Profession

Nous traduisons et résumons ci-après quelques fort intéressantes réflexions formulées sur ce sujet toujours actuel par Mlle le Dr. S. Gal, dans le numéro d'octobre dernier de la Katholische Schweizerin :

...Problème fort ancien, écrit Mlle Gal, car depuis des siècles, il y eut des institutrices, des gardes-malades, des couturières, mais nous avons peu de détails sur ce passé féminin. Depuis le dix-neuvième siècle, le problème s'est transformé puisque les femmes se sont lancées dans presque toutes les carrières. Les circonstances économiques ont contraint un très grand nombre de femmes à gagner leur vie hors de la famille et un instinct féminin puissamment poussé à travailler dans les champs des plus divers de l'activité humaine, afin de collaborer à toutes les entreprises des hommes, selon leur propre génie qui est différent du génie masculin.

Nous croyons qu'il y a dans cette idée une grande vérité psychologique; cependant nous pensons que le très grand nombre de femmes qui sont actuellement contraintes de trouver du travail les a poussées à s'engager dans de nouvelles professions. Il serait, en effet, impossible que la couture, l'enseignement ou les soins aux malades offrent assez de débouchés à toutes celles qui en cherchent.

A. W.-G.

Ma femme? Elle ne fait rien : elle fait le ménage...

...disent en toute bonne foi nombre d'hommes chez nous. Il semble en être un peu autrement en Amérique, puisque le grand hebdomadaire *Life* consacre tout un article richement illustré aux occupations absorbantes qui sont celles de trente millions de ménagères à travers les Etats-Unis.

Celle qu'il prend comme type de « ces jeunes, modernes et caractéristiquement américaines » travailleuses bénévoles est une femme de trente-deux ans, mère de trois enfants, qui, avec sa famille habite une maison palissée en bois sur un terrain planté d'arbres, le tout loué pour deux ans. Durant les onze années de sa vie de femme mariée, cette jeune femme a, non seulement mis au monde ses enfants, mais encore démenagé trois fois, soigné son mari lors d'une opération, et ses enfants lors des inévitables maladies de l'âge tendre (oreillons, rougeole, scarlatine même). Elle a combiné, préparé et cuisiné environ 10.000 repas, et avec très peu d'aide (une jeune fille qui vient le soir garder les enfants quand son mari et elle dînent chez des amis, ou vont au club voisin jouer du bridge ou danser), elle a accompli les innombrables tâches qui sont celles de la femme américaine dans un intérieur heureux et bien tenu.

Si le chauffage, l'entretien du gazon, des fleurs et la culture des légumes sont du domaine du mari, la femme, elle, est tout à la fois couturière, lingère, chauffeuse (c'est elle qui, par trois ou quatre fois par jour, conduit en auto son mari au bureau et ses garçons à l'école), blanchisseuse (sa buanderie en sous-sol a été sa seule distraction lorsqu'elle était isolée avec Peter parce qu'il avait la scarlatine), laveuse de vaisselle, femme de chambre, cuisinière, sommelière, infirmière... Debout dès six heures et demie le matin, pour pouvoir déjeuner avec son mari à la cuisine, elle n'interrompt pas un instant sa besogne, lavant la vaisselle du déjeuner, habillant et baignant les en-

et ai-je ainsi, sans le savoir, manqué l'occasion de rencontrer celle qui fut l'objet d'une de mes admirations juvéniles?...

Car Lina Bögli avait tout ce qu'il fallait pour passionner au début du XX^e siècle celles dont l'imagination chantait, dans la sagesse régulière et heureuse de notre vie continentale, le poème jamais écrit et toujours rêvé du grand large, des horizons nouveaux, des paysages exotiques... Remarquablement présenté au public de langue française par M^{me} Gabrielle Godet, dont le père avait été autrefois le professeur de la jeune étudiante à l'Ecole supérieure de Neuchâtel. *En avant!* fut lu et relu, enlevé et dévoré; par un public qu'enchantait la verve familière, le don d'observation, le goût du détail pittoresque, et surtout, je crois, le cran de son auteur. Cette petite institutrice, qui parlait toute seule pour l'Australie, munie seulement de son billet de passage et de 5 livres dans sa poche, en s'installant à elle-même l'engagement qu'elle tint rigoureusement, quoiqu'il pût lui en coûter, de ne pas rentrer en Europe avant dix ans; qui sut partout se débrouiller pour remplacer par son travail le viatique qui lui manquait en mettant vaillamment la main à la pâte, et qui eut aussi — et ce n'est pas un des aspects les moins intéressants de son caractère — le courage de ne prendre racine dans aucun des pays où elle finissait par se sentir plus ou moins chez elle, mais rompait des liens patiemment créés et repartait aventureusement à la recherche d'une autre destinée: c'était là un type tout nouveau de femme crânement sportive, comme le XIX^e siècle finissant n'en

Deux anniversaires...

...de femmes dont toute l'activité fait honneur à notre sexe ont été célébrés au cours de ces derniers mois chez nos Confédérées des bords de la Limmat. C'est d'abord M^{me} Marie Hirzel, si connue comme présidente de la Société féminine zurichoise des restaurants sans alcool, qui a fêté en 1941 ses soixante ans. Sait-on bien que, sous sa direction, se trouvent actuellement 16 grandes entreprises que, en digne successeur de M^{me} Orelli, et malgré les difficultés de la crise, de la guerre, du ravitaillement, de la concurrence, elle sait maintenir à la hauteur de leur réputation, toujours accueillants, toujours impeccablement dirigés, toujours offrant aux milliers et milliers — pour ne pas dire aux centaines de milliers — de clients qui les fréquentent toute l'année une nourriture saine, un cadre sympathique, une atmosphère de foyer?...

L'autre jubilaire zurichoise est M^{me} Verena Conzett, qui a atteint le bel âge de 80 ans, et qui, si son nom est moins connu peut-être, en Suisse romande, nous donne aussi un bel exemple de courage et de bonté. Car ainsi qu'elle l'a raconté elle-même, dans son livre *Scènes vécues et souvenirs de luttés*, elle était une petite ouvrière en

cravates, lorsqu'elle épousa à vingt et un ans un ouvrier typographe. Celui-ci ayant pu s'établir à son compte, sa jeune femme devint sa collaboratrice immédiate, puis, après son veuvage, dirigea à elle toute seule l'imprimerie qui portait son nom, et qu'elle mena au succès en dépit des pires difficultés, tout en élevant ses deux fils pour qu'ils puissent succéder à leur père. Elle prit alors à ce moment-là un repos bien gagné, mais qui, hélas! ne fut pas de longue durée: la terrible épidémie de grippe de l'automne 1918 lui enleva coup sur coup ses deux fils, si bien qu'agée de soixante ans, elle dut se remettre courageusement à la brèche pour conserver l'imprimerie à son petit fils. Mais ce n'est pas seulement pour son énergie et sa vaillance que le nom de M^{me} Conzett peut être honoré, mais aussi pour tout ce que, en temps que femme connaissant de près les difficultés de la vie des femmes qui travaillent, elle a fait pour les ouvrières. La question des enfants illégitimes notamment l'a toujours préoccupée, et elle a été l'un des membres fondateurs de la Poupinière dite du Foyer d'Inselhof.

A M^{me} Conzett comme à M^{me} Hirzel, nous vœux les meilleurs, bien que tardifs, avec l'expression de notre reconnaissance pour leur activité.

M. F.



M^{lle} Hirzel
présidente de la
Société féminine
des restaurants
sans alcool de
Zürich.

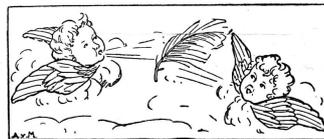
Cliché
„Le Foyer
pour tous“

fants (Pamela, à quatre ans, doit être habillée le matin, puis déshabillée pour son somme de l'après-midi, puis habillée à nouveau et encore une fois déshabillée le soir avant d'être baignée et finalement enveloppée de sa longue robe de nuit), faisant les lits, récurant la chambre de bain, époussetant le *living room* (qui est son orgueil et qu'elle a pris plaisir à décorer elle-même en combinant les couleurs des cretonnes et des papiers), préparant les repas dont elle a commandé les éléments par téléphone après en avoir étudié le prix au marché dans le journal local, surveillant à travers les vitres les petits qui jouent dans le jardin, les conduisant chaque quinzaine chez le coiffeur de la ville voisine pour la coupe régulière de leurs cheveux, et trouvant encore le moyen de recevoir dans l'intimité des amis autour de sa table joliment décorée... Quand elle s'assied et écoute la Radio, ses mains travaillent encore à raccommoder les effets des siens, car elle sait compter, et n'achètera pas de souliers neufs à Tony cette année, comme elle l'aurait sans doute fait l'an dernier, avant que les prix montent sans que le salaire de son mari suive le même chemin ascendant...

...Trente millions de femmes aux Etats-Unis

mènent donc cette vie. Et, à part quelques petites différences dues à la latitude et à la longitude, les femmes de chez nous en font-elles moins?...

M. F.



DE-CI, DE-LA

Une des récentes recommandations de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation...

...touche à l'emballage dans les magasins à certaines périodes du mois. En effet, les coupons alimentaires étant généralement valables jusqu'au cinquième jour du mois suivant celui pour lequel ils ont été distribués, nombre de ménagères en profitent pour grouper leurs achats sur les premiers jours de chaque mois, ce qui est fort compréhensible. Mais d'autres se précipitent dans

semblé qu'elle s'y est rigoureusement interdité d'y parler des siens — ce sont ses maîtres polonais, dans leur vaste domaine près de Cracovie, qui lui révélèrent, alors que ses proches en avaient été incapables, la chaleur et l'intimité d'une vie familiale sur le plan spirituel. Lectures en commun, conversations, conseils, leçons, discussions, le développement si bien que, lorsqu'au bout de quelques années, elle eut réussi à amasser un petit pécule, elle n'hésita pas à le dépenser pour suivre les cours de l'Ecole supérieure de Neuchâtel, puis pour passer quelques temps dans une grande école anglaise avant de retourner chez ses amis polonais. Je ne sais si c'est seulement à ce moment-là (elle avait alors une trentaine d'années), ou précédemment déjà, qu'elle avait rencontré chez eux certain officier polonais; et l'amour qui naquit entre eux fut d'essence si haute et si noble qu'ils ne reculerent ni l'un ni l'autre devant le sacrifice qu'il impliquait. En effet, et si passionné pour sa carrière que fut le jeune homme, il n'hésita pas, et par deux fois, à y renoncer pour Lina, puisque ne possédant ni l'un ni l'autre les 50.000 couronnes de dot exigées selon l'ancienne coutume pour le mariage d'un officier, il démissionna, d'abord en 1892, puis de nouveau dix ans plus tard, lorsqu'elle revint de son tour du monde, et qu'il se trouva en costume civil, le premier à l'attendre sur le quai de la gare de Cracovie, pour lui répéter sa demande en mariage.

Et cependant, un remarquable article qu'une de nos collaboratrices occasionnelles, M^{lle} Elisa Strub, d'Interlaken, qui connut de près Lina Bögli, vient de donner au *Schw. Frauenblatt*, jette un jour nouveau sur le caractère de notre héroïne. Car, de cet article, il ressort que ce n'est pas seulement un amour sportif de l'aventure dominée par une volonté de fer, que ce n'est pas uniquement l'élan d'une imagination primesautière éprise d'exotisme, qui poussèrent Lina Bögli « en avant », mais qu'un élément d'ordre purement sentimental joua aussi un rôle important dans ses décisions. Et par là elle se rattache, sans qu'aient pu le deviner ses admirateurs d'autrefois, à un autre type de femme, celle qui, ayant au cœur un grand amour, trouve la force de l'en arracher.

Passons brièvement sur l'enfance de Lina Bögli, dernière née d'une nombreuse famille paysanne. Enfance sévère, solitaire, encore assombrie par de fâcheux insuccès scolaires. Ce ne fut que, plus tard, lorsque la nécessité de gagner sa vie l'eut amenée comme bonne d'enfants en Pologne, qu'elle sut véritablement ce qu'était un foyer, et, bien que l'on n'en trouve aucun écho dans ses livres — mais il

Mais Lina avait elle aussi l'âme haute et ne voulait pas de ce sacrifice. Peut-être encore avait-elle pu voir de près des ménages où l'a-